

Deux étudiants au moyen-âge.

Numéro d'inventaire : 1979.12604

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1869

Collection : La Semaine des familles

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois feuille de journal découpée traces de reliure en ligne médiane article joint mention manuscrite encre bleue

Mesures : hauteur : 289 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Portrait de 3/4 dos, visage de profil, de deux jeunes gens portant l'un un chapeau et une cape, l'autre tête nue, un pourpoint. Signature inversée (illisible) dans la gravure Gravure de presse, parue dans "La Semaine des familles" en mars 1869 (mention manuscrite). Elle illustre un article intitulé "Les écoliers du moyen-âge", signé Félix-Henri. .

Mots-clés : Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 561

Mention d'illustration

ill.

tiers, incendiaires. Quant aux Flamands, ils sont prodigues, amis de la bonne chère, et ont les mœurs très-relâchées. »

Vous le voyez, chacun a son compte, personne n'est oublié ni épargné. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire de ces siècles reculés est pleine des méfaits des écoliers. Ils portent la dague et la mettent facilement au vent ; ils sont coiffés d'une toque brillante, plus tard du

chapeau surmonté d'une plume. Ils sont mêlés à toutes les révoltes, à tous les désordres, à toutes les luttes civiles comme à tous les tapages. Nous lisons dans un règlement fait à Paris au mois de décembre 1176, par Simon de Brie, légat du Saint-Siège, que les écoliers, « au lieu de célébrer les fêtes de l'Église par des exercices de piété, s'adonnaient aux excès du vin et à toutes sortes de dissolutions, qu'ils prenaient les armes et couraient



Deux étudiants au moyen-âge.

par troupes dans les rues de la ville, troublaient le repos des habitants et s'exposaient eux-mêmes à de graves dangers par les repréailles qu'ils provoquaient. » Le légat ajoute « qu'il se trouvait des écoliers qui poussaient l'impiété jusqu'à jouer aux dés sur les autels. »

Nous rappelions dernièrement dans nos colonnes (*Vie d'Isabelle de France*) leurs excès pendant la régence de la reine Blanche. Ils prirent aussi une grande part aux troubles du règne de Charles VI, de la Ligue et de la Fronde. Partout où il y a du désordre et du bruit, à la plantation des maïs, au feu de la Saint-Jean, aux mascarades, à la fête de l'Âne, à celle des Fous, où leur place était marquée, on est sûr de trouver les écoliers. La jeunesse est ainsi faite. Il lui faut du mouvement, de l'action, des débats, des luttes, pour dépenser la

surabondance de vie qui afflue avec le sang dans ses veines.

N'oublions pas cependant que Dante visita nos écoles et que saint Ignace de Loyola sortit de notre collège de Montague.

FÉLIX-HENRI.

LE CHATEAU D'ENTRELACS

(Voir pages 282, 502, 515, 525 et 559.)

VII

Quelques jours après le bal, Stéphanie était seule dans un petit salon qui faisait partie de son appart-

